

Dissection d'une mère

De Florence Coudurier



« Maman ? Tu l'as accroché où le portrait de ta mère ? ». « Quel portrait ? ». « Tu sais, le portrait dont tu m'as parlé l'autre fois ? ». Ma mère monte l'escalier à pas de loup. Elle passe devant moi et me dit tout bas, comme pour ne pas déranger quelqu'un qui dort : « Viens voir ». Elle entre dans la plus petite pièce de la maison. La bibliothèque. Entre la bibliothèque et la fenêtre, il y a un espace vide. Un pan de mur, totalement caché. Elle me dit tout bas : « Je l'ai mise là ». Je m'avance et découvre ce portrait. Elle a la classe sur ce portrait ma grand-mère. Rouge à lèvres très rouge. Pommettes rosées. « Pourquoi tu l'as mise là ? ». « Je ne sais pas. Je préfère qu'on ne la voie pas trop. Je ne veux pas vous embêter avec ça ».

La distribution

Metteure en scène : **Nadège Taravellier**

Comédienne : **Florence Coudurier**

Créatrice musicale et sonore : **Julie Lagarrigue**

Créatrice lumière et son: **Charlotte Buclet**

Le spectacle

Durée estimée: **1h30**

Age : **à partir de 16 ans**

La création

Résidences 2023/2024.

- Semaine du 2 octobre : Maison des arts (Brioux-sur-Boutonne)
- Semaine du 15 janvier : Moulin du Marais (Lezay)
- Semaine du 25 mars : Auditorium de Villenave d'Ornon
- Semaine du 15 avril : La Canopée (Ruffec).

Création 2025/2026

Partenariats envisagés : OARA, IDDAC, Mairie de Bègles.

Contacts

Florence Coudurier

06 09 86 55 39

cieiqonapia.dissection@gmail.com

Nadège Taravellier

06 72 79 83 56

cieiqonapia@gmail.com

Le texte

Ma grand-mère est morte dans une explosion de cocotte minute. Ma mère avait 9 ans. Elle était dans l'appartement. Elle a entendu l'explosion. Mon grand-père l'a immédiatement enfermée dans le salon et lui a dit de ne pas bouger. De derrière la porte, elle a entendu les pompiers et elle a compris qu'on allait emmener sa mère à la morgue. Un policier est parti avec elle faire le tour du quartier et elle n'est jamais retournée dans l'appartement. Elle n'a plus jamais parlé de sa mère avec mon grand-père.



Dissection d'une mère part de cet accident, témoigne du non-dit qui peut s'installer dans une famille à la suite d'un événement tragique, soulève la question de la transmission insidieuse d'un traumatisme d'une génération à l'autre et de son resurgissement soudain et violent à la deuxième ou troisième génération. Ce texte aborde les traumatismes transgénérationnels mais également la relation mère/enfant.

Le texte est constitué de deux discours qui s'enchevêtrent :

- **La femme** : elle a un bébé d'environ un mois et nous cheminons dans sa pensée. Elle passe d'idées de la vie très quotidienne à des images de mort violentes soit d'elle, soit du bébé. Ces moments parlent de la relation mère/enfant et de l'angoisse de la séparation. Ils sont des mélanges de douceur et de violence.

4h40. Etre aux aguets. C'est ça. C'est peut-être ça, être mère ? Au premier signe. Au premier couinement. Debout. L'instinct maternel. L'horloge maternelle des tétées. La fusion. Mon bébé. Le moment où nous avons besoin l'un de l'autre pour exister. Je le nourris. Il nourrit mon amour de mère. L'impression de ne faire qu'un. L'obscurité de la chambre. Les bruits de succions à mon sein. Sa respiration haletante. Son odeur. Le calme. L'apaisement. Fermer les yeux. Le protéger. Ne pas être séparés. Ne pas le voir mourir. Ne pas mourir moi-même. Quand il aura tété, il fera son rot tout contre moi. Je le changerai. Je le recoucherai. Il tète. Goulûment. J'ai soif. Etrange atmosphère que celle de la nuit. Seule avec lui. Mon bébé. Qu'est-ce que j'ai soif bon sang ! Il tète. Je me vide. Mettre une bouteille d'eau. Absolument. Il tète. Comment puis-je fournir autant de liquide en ayant aussi soif ? En temps de guerre, avec l'épuisement, la faim et l'angoisse, est-ce que j'aurais suffisamment de lait pour mon bébé ? Distinguer les petits poings serrés. Le bruit de succion. Au milieu de ruines après les bombardements. Reclus dans un coin. Cachés. Je viens de l'allaiter. Il dort. J'ai peur. La vie de mon bébé. La mienne. Tenir pour mon bébé. Il faudra que j'aie fait des courses tout à l'heure. Il tète. Penser à cette bouteille d'eau. J'ai envie d'un yaourt. Eviter les bombes. Les explosions. Mon bébé est défiguré par un éclat d'obus. Dans mes bras. Inconscient. Ensanglanté. Tiens une voiture passe. Un boulanger qui va travailler peut-être ? Un médecin de garde ? Mon bébé. Le regarder. Il tète. C'est dommage qu'on ne se souvienne pas de l'époque où on est bébé. Toute cette attention pour soi tout seul. Câliné. Dorloté. Qu'est-ce que ça doit être bien ! Mon bébé mort dans mes bras. Blessé à la tête. A quoi bon vivre à présent ? Je suis au milieu des ruines. A la vue de tous cette fois. Je hurle pour qu'on me repère. Je hurle pour qu'on me vise. Je hurle à l'ennemi : « Tuez-moi ! Tuez-moi ! ». Il dort. Un oiseau chante. Le soleil se lève tôt. Il faudra que je pense aux yaourts. Sa respiration. Le sommeil profond du nourrisson. Le protéger. M'assoupir avec lui. J'ai mal au dos. Fermer les yeux. Me reposer. Notre repos.

- **Les souvenirs de la femme** : ils expriment comment cette femme a avancé et grandi avec cette histoire de cocotte minute sous-jacente, comment ce non-dit avait une place importante dans cette famille, ainsi que la relation à cette grand-mère qu'elle ne connaît qu'à travers des photos. Ce sont pour la plupart des passages tendres et drôles.

8 ans. Je suis dans la classe. Je colorie. Une fin de journée d'hiver peut-être. Il pleut dehors. Il fait sombre. La maîtresse a allumé la lumière. Je colorie et j'entends qu'elle se fâche encore contre William. Moi, je l'aime bien William mais il n'a pas l'air fastoche avec les maîtresses. Le ton monte : « Tu sais William, ma patience va avoir des limites ! Tu arrives au bout de ma patience ! Va te laver les mains ! Tu sais William, je vais faire comme une cocotte minute qui n'a pas de soupape ! Tu sais ce que ça fait une cocotte minute qui n'a pas de soupape, William ? Ca explose. Tu comprends ? Je vais finir par exploser ! ». Je colorie en jaune vif le soleil de mon dessin mais je lâche tout et lève le doigt. William passe devant ma table pour se laver les mains. Il a eu, de toute évidence, un gros problème d'encre avec son feutre noir. La maîtresse est droite, pas loin de moi, observant William se frottant les mains au lavabo de la classe. Elle me voit et me donne la parole. « Moi, ma grand-mère, elle est morte comme ça ». « Comment ? ». « La cocotte minute, tu sais, qui explose. Ma grand-mère, elle est morte comme ça ». La maîtresse me regarde, médusée.



La note d'intention

S'agissant de mon histoire et de problématiques que connaissent toutes les familles, il me tient à cœur de parler des traumatismes transgénérationnels. Les non-dits, les secrets de famille : des plaies béantes dont les générations suivantes se retrouvent dépositaires, qu'elles tentent de comprendre et de résoudre.

A l'image de la violence de ces traumatismes, c'est un spectacle brut, direct, sans concession, pas joli, pas sage. Nous y discernons la fêlure et l'instabilité.

Le spectateur est surpris. Il passe du rire au malaise. Il y a des moments d'une grande douceur. Une détente, une respiration avant ou après une extrême tension.

Les sons, les instruments et la voix ont un rôle essentiel. Ils créent la tension et la détente, le dérangeant et l'apaisant. Ils grincent, se distordent, redeviennent mélodieux. Cet univers sonore plonge le spectateur dans le malaise que génèrent les traumatismes et les non-dits mais également dans la douceur qu'engendre la maternité.

Nous aimons les plateaux nus qui permettent l'ouverture de l'imaginaire. C'est donc une forme simple. A jardin, l'espace de la musicienne avec différents instruments et éléments pour créer un univers sonore insolite. A cour, l'endroit des souvenirs de la femme, avec différents accessoires et tenues. Au centre, le lieu de la maternité. Un tulle en fond de scène sur lequel apparaissent des projections (des peintures, des photos, de petits films).

L'univers sonore et le texte se mêlent afin de créer du grinçant et du doux. Ce spectacle est dérangeant car les traumatismes sont cela. Le spectateur y retrouvera de sa propre histoire de famille.



Le train roule et je relis mes questions. Plus j'approche, plus j'ai peur. Je vais le faire. Ca va le remuer sans doute mais je vais le faire. Il se mettra en colère peut-être. Ne comprendra pas pourquoi je viens titiller le passé. Me demandera peut-être de partir mais je vais le faire. Le train s'arrête. Je descends. Je marche dans les rues de Coulommiers. Je vais le faire. J'ai peur. J'arrive devant la maison. Le portail vert. Je traverse le jardin. Monte les marches du perron. Papi ouvre la porte. Il apparaît les bras grands ouverts. « Salut ma grande fille ». Je me baisse. Il m'embrasse sur le front. Je l'embrasse sur la joue plusieurs fois. Notre habitude. « Coucou papi ». J'entre. J'ai peur. J'ai peur mais je vais le faire. Il ouvre tout de suite la bouteille de champagne. Notre habitude. Nous parlons. Nous rions. Je regarde le champagne pétiller. Je vais le faire. J'ai peur. Nous passons à table. Nous parlons. Nous rions. Je vais le faire. Je bois du bon vin qu'il a ouvert. J'ai peur. Je vais le faire. Ca y est, je vais le dire. Je vais dire : « Papi, je voudrais que tu me parles de la mère de maman ». Ca va sortir d'un coup. Les mots sont au bord de mes lèvres. Mon cœur s'emballe. C'est le moment. C'est là. Nous parlons. Nous rions. Le vin me monte à la tête. Les heures passent. La peur, elle, demeure. Mon impossibilité à demander aussi. Les questions au bord des lèvres toujours. Les questions imprononçables. Nous parlons. Nous rions toujours. Nous montons à l'étage. Il me montre ses derniers dessins. Ses dernières peintures. Je vais lui parler de cette photo de ma mère avec sa mère devant le dessin. Est-ce lui qui a pris cette photo ? Je vais le faire. J'ai peur. Je

vais le faire. Alors je dis : « Ah c'est drôle, cette peinture, on dirait un Van Gogh ». Il répond : « Ah bah si tu t'intéresses à Van Gogh, ma grande fille, viens, j'ai quelque chose pour toi ». Il part vers la bibliothèque. Il sort un livre sur ce peintre. « Tiens. Il est rudement intéressant ce livre. Prends-le. J'te le donne ». Nous redescendons l'escalier. Il est l'heure que je reparte. Je me baisse. Il m'embrasse sur le front. Je l'embrasse sur la joue plusieurs fois. Notre habitude. Il me dit : « Tu reviens quand ? ». « Bientôt. Bientôt ». Je sors. Je descends le perron. Van Gogh dans les mains. Je me retourne. Il est à la porte. Il sourit. Me fait un signe : « Salut ma grande fille ». « Salut papi ». Je traverse le jardin. Je passe le portail et le referme.



L'écriture

L'écriture a toujours fait partie de ma vie. J'ai régulièrement écrit. Par phases. Le temps du lycée, j'ai écrit trois longs métrages. Puis après ma formation de comédienne, un monologue de clown mais ces textes de jeunesse sont finalement restés dans les limbes.

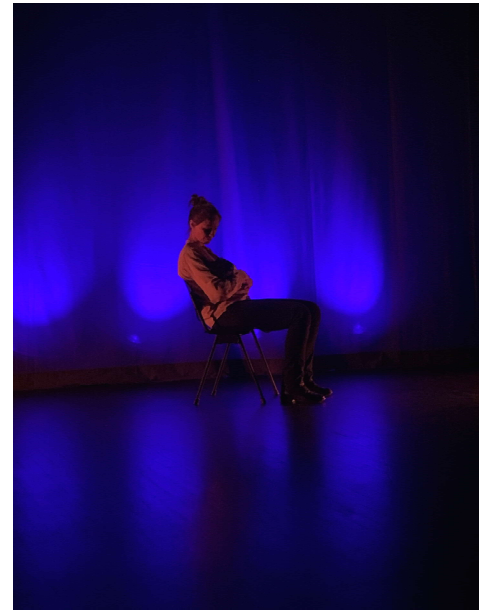
Entre mai 2021 et novembre 2021, j'ai écrit des textes autobiographiques sur différents sujets :

la famille, la maternité, les souvenirs d'enfance. Puis nous avons créé *Andromaque* qui a beaucoup modifié mon rapport au plateau et à l'écriture. En juillet 2022, écrire un texte à porter au plateau m'est apparu comme une évidence. J'ai relu ce que j'avais écrit quelques mois plus tôt, j'ai assemblé certains passages et *Dissection d'une mère* commençait à voir le jour.

C'est une écriture pour plateau qui permet des montées émotionnelles. Les situations, les images sont très détaillées comme ces moments de vie où par angoisse, peur, amour, etc, nous devenons des éponges émotionnelles ; chaque détail, chaque geste, chaque mot sont parfaitement enregistrés par notre mémoire. C'est un texte que j'ai voulu direct et brut. Les traumatismes transgénérationnels sont très violents. L'écriture correspond à la brutalité de la situation et des images créées par les non-dits.

La médiation

Nous aimerions que ce spectacle soit accompagné de conférences avec des psychiatres et psychologues sur la question des traumatismes transgénérationnels et/ou du rapport mère/enfant.



L'équipe



Nadège Taravellier

Metteure en scène

Après sa formation à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) qu'elle finit en 2002, elle joue dans des spectacles de Jean-Pierre Vincent, Youri Pogrebnitchko, David Lescot, Jacques Rebotier, la Cie Sevilla, la Cie Desamorces, etc. En 2008, elle met en scène *Calme-toi Platonov!* en adaptant *Platonov* de Tchekhov. En 2015, elle fonde la Cie IQONAPIA avec Florence Coudurier. Ensemble, elles écrivent, mettent en scène et jouent *Viaticum, causerie sur le voyage*. En 2017, elle devient la directrice artistique de cette compagnie et crée l'adaptation théâtrale du roman *Poétique de famille* du philosophe et auteur bordelais Allain Glykos. Seule sur scène, elle incarne une dizaine de personnages. Actuellement, elle joue dans *Antoine B. La main tendue* mis en scène par Abdulrahman Khallouf, *Matin brun* mis en scène par Marie-Laure Piroth et Agathe Kébir et *L'amour est enfant de putain* de et avec Yves Cusset.

En 2022, elle met en scène *Andromaque* de Racine avec Florence Coudurier et Denis Barthe (*Noir Désir*), seuls au plateau.

Parallèlement, elle développe des compétences de pédagogue et propose régulièrement des ateliers de création auprès de tout public.



Crédit photo Cyril Cosson

Florence Coudurier

Comédienne

En 2000, elle intègre l'Ensemble 11 de l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Par la suite, elle joue des textes classiques et contemporains (*Gibiers du temps* de Gabilly, *Notes de cuisine* de Garcia, *Munich-Athènes* de Noren, *La Ronde* de Schnitzler, *Iphigénie* de Racine, *Ivanov* de Tchekhov, *Le Musée des Langues* de Bédard, etc.) sous la direction de différents metteurs en scène dont, entre autres, Nadia Vonderheyden, Hubert Colas, Thomas Gonzalez, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Pierre Baro, Thierry Bédard, Selim Alik.

Elle s'installe à Bordeaux en 2008 où elle rencontre Betty Heurtebise de la Cie La Petite Fabrique qui l'engage dans : *Miche et Drate* (2014) et *Gretel et Hansel* (2015), deux spectacles jeune public qui ont été joués plus d'une centaine de fois chacun. Elle est dans la nouvelle création de la compagnie : *Charlie et le Djingpouite*.

Entre 2018 et aujourd'hui, elle est Aliénor d'Aquitaine dans *Le testament d'Aliénor* mis en scène par Jan-Luc Delage.

En 2015, elle co-écrit avec Nadège Taravellier, le premier spectacle de la Cie IQONAPIA, *Viaticum, causerie sur le voyage*. En 2022, elles créent ensemble le troisième spectacle de la compagnie, *Andromaque* de Racine. Nadège Taravellier est à la mise en scène et Florence Coudurier seule au plateau avec un batteur, Denis Barthe (*Noir Désir*).



Crédit photo : Thomas Guerigen

Julie Lagarrigue

Créatrice musicale et sonore

Julie Lagarrigue apprend d'abord le piano classique puis étudie les Beaux-Arts et l'art-thérapie. Elle travaille également le clown théâtre auprès de Ramon Albistur (Bataclown puis Mugabec clown) et la voix par la méthode souffle et voix auprès de Francis Got.

Entre 2008 et 2022 elle enregistre 5 albums (dont *Amours Sorcières*, fff Télérama 2020) et le livre disque augmenté *Chansons à 2 Accords* (partitions et enregistrements de chansons écrites en ateliers d'écriture à l'hôpital Charles Perrens avec 400 chanteurs de la Région Aquitaine). En outre, elle écrit et joue la pièce musico théâtrale *J'ai rencontré des étrangers* à propos de son expérience en tant qu'art-thérapeute. Elle est co-fondatrice de la Maison des Arts et des Art-Thérapeutes en Aquitaine (ouverture 2020), travaille quelques années à Château Rauzé en rééducation fonctionnelle auprès des blessés traumatisés crâniens graves et au CHU de Bordeaux. Elle prépare un nouvel opus solo, compositions et reprises pour 2023.

Elle a joué les premières parties de nombreux artistes (Edgar de L'Est, Nicolas Jules, Emily Loizeau, Pauline Croze, Les ogres de Barback, Ben Mazué...) Elle travaille depuis de nombreuses années pour le théâtre avec l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, participe aux créations de la compagnie mise en scène par Jean-Philippe Ibos ainsi qu'à la partie pédagogique.



Charlotte Buclet

Créatrice lumière

Elle débute dans l'éclairage professionnel en 1998, tout d'abord en tant que technicienne lumière dans l'équipe de Martial Barault, puis de Andrew Gardner pour le spectacle *Crecend'o* duquel elle prend la régie lumière.

Elle évolue ensuite dans les salles de spectacles parisiennes comme le Cirque d'Hiver, les Folies Bergères, la Cigale, les Bouffes du Nord, le Café de la Danse, L'accord Hotel Aréna (Bercy), l'Elysée Montmartre.... Elle travaille sur des plateaux de télévision sous la direction de Jean-Philippe Bourdon (Taratata) pendant deux ans.

Elle accompagne pendant 6 ans la Cie Les Farfadais (Cabaret Cirque) en tournée en France et à l'international, ainsi que sept années, la chanteuse Daphnée en tournée en France et à l'étranger pour quatre de ses albums. Elle élargit rapidement ses compétences de régie lumière en création lumière et en régie générale.

Son parcours l'amène à travailler pour de grosses productions mais aussi pour des compagnies de cirque contemporain, de danse contemporaine et de théâtre avec lesquelles elle développe sa créativité et sa finesse artistique, Cie Chut (Danse/Cirque), Cie Nuska (Danse/Cirque), Cie 360° (Cirque), Cie Ceclie Apsara (Danse), Cie les 3 c Christine Corday (Danse), Cie Mascarade (Théâtre). Dernièrement, elle coopère avec la compagnie L'arbre à vache (spectacle jeune public) et la cie Tortilla (Théâtre Physique et Organique), la cie Mmm (Théâtre)...

Elle accompagne en ce moment et depuis plusieurs années l'artiste Immo (seul en scène-circassien).

En 2022, elle rencontre Nadège Taravellier et Florence Coudurier et crée les lumières d'*Andromaque*, troisième création de la cie IQONAPIA.

La Compagnie IQONAPIA

(Indispensable Qu'On N'Avait Pas Imaginée Avant)

Site : <http://cie-igonapia.fr/> (en cours de construction)



La compagnie a été fondée en 2015 par Nadège Taravellier et Florence Coudurier. Ensemble, elles ont écrit, mis en scène et joué *Viaticum, causerie sur le voyage*, spectacle drôle et poétique élaboré à partir d'une cinquantaine d'entretiens menés auprès de personnes de 5 à 98 ans sur leur rapport au voyage.

Ce spectacle a eu le soutien de l'ex Manufacture Atlantique (Bordeaux), du Théâtre du Levain (Bègles) et de l'Amicale Laïque (Bègles). Puis Nadège Taravellier a souhaité porter au plateau *Poétique de famille* écrit par Allain Glykos (auteur bordelais) dans lequel elle incarne une galerie de personnages de l'annonce du décès du père jusqu'au cimetière. Ce spectacle a eu le soutien de l'Université de Bordeaux, de l'Espace Jean Vautrin (Bègles), de Nouaison, résidence d'artistes (Pujols), du Théâtre Le Levain (Bègles) et du Collège Berthelot (Bègles).

Andromaque, la troisième création de la compagnie, est soutenue par la DRAC, l'OARA, La Maison des Arts (Brioux-sur-Boutonne), Le Moulin du Marais (Lezay), La Maison pour Tous (Aiffres), Le Château Palmer (Cenon) et le Théâtre de l'Olympia (Arcachon).

Dissection d'une mère sera la quatrième création de la compagnie.

Nous faisons depuis 2015 un travail sur le territoire en menant des ateliers de pratique amateurs de tous âges avec création de spectacles en partenariat avec l'Amicale Laïque de Bègles et le théâtre du Levain (jusqu'à 2022). Nous intervenons depuis plusieurs années également auprès de collèges et lycées dans le dispositif de l'IDDAC « A la découverte des arts de la scène ».